



# Le patrimoine

## L'église de Montferrat

Par François Fröhlich

**L**a paroisse « Saint-Didier » de **Montferrat** est très ancienne, et connue depuis le Moyen Âge. En revanche, on ne sait rien de l'église Saint-Didier elle-même avant la Révolution. Les plus anciens documents remontent à l'année 1791, avec la vente des propriétés foncières dépendant de la paroisse de **Montferrat**, puis en 1793, quand la municipalité de **Montferrat** s'empare des ornements sacerdotaux, en très mauvais état, et des vases sacrés du culte : cette année-là, le presbytère devient la « maison commune », c'est-à-dire la mairie ; l'année suivante, l'église est fermée au culte, et proclamée « Temple de la Raison ». Le curé est emprisonné, et la cloche de l'église descendue pour être fondue et transformée en canons.

La vie de la paroisse Saint-Didier ne reprend qu'avec le Concordat, signé par Napoléon Bonaparte, alors 1<sup>er</sup> Consul, le 8 avril 1802. Ce traité laissait à l'État les biens saisis par les révolutionnaires moyennant le financement public des différents cultes, et avant tout, du culte catholique. Le Concordat institue une nouveauté : les « fabriques des églises », conseils qui contrairement à

*Ci-contre, l'église de Montferrat en 1907.*

ce que pourrait faire croire leur nom, ne fabriquent rien, mais constituent un conseil de gestion des églises. Il réunit à cet effet des représentants de la municipalité et du clergé. Le décret du 30 décembre 1809 encadre précisément le fonctionnement de ces fabriques, qui seront dissoutes en 1905.

Or, au moment de l'application du Concordat, la paroisse de **Montferrat** s'est trouvée sans curé pendant plusieurs années, d'où un conflit interne à propos du rattachement à la paroisse de Saint-Pierre-de-Paladru des hameaux de la rive orientale du lac : le Seigle, le Velland, le Jayet... et à la paroisse de Saint-Michel-de-Paladru : Le Vernay, la Véronnière... En 1804, un curé est enfin nommé, qui peut engager les réparations importantes à l'église Saint-Didier, fortement endommagée et vidée de son mobilier. La cure est également restituée, et rénovée.



*Intérieur de l'église vers 1985*

Ce n'est qu'en 1828 que le conseil municipal de **Montferrat** décide la rénovation et l'agrandissement de l'église, la population de la commune étant alors importante, avec plus de 1 100 habitants, beaucoup plus que celles des communes voisines. C'est pourquoi, dix ans plus tard, le conseil de fabrique admettait que l'église et son cimetière étaient beaucoup trop petits et qu'il y avait urgence à les agrandir ! Une urgence qui attendra encore 22 ans, puisque ce n'est qu'en 1860 que le conseil de fabrique vote, non pas l'agrandissement, mais bien la reconstruction complète de l'église Saint-Didier. Enfin, en 1864, une souscription est ouverte et un emprunt est voté. C'est alors qu'ont commencé les travaux de l'église telle que nous la connaissons aujourd'hui. Une seconde souscription fut lancée en 1868 pour la mise en fabrication d'une cloche.

Les archives conservées permettent de dater la fin de l'édification du gros œuvre en 1868, ainsi que le début de l'aménagement intérieur de l'église. Il restait alors de nombreuses finitions à effectuer, qui seront réalisées au cours des années suivantes. L'origine des matériaux n'est pas précisée. On sait seulement que du « tuf » (un calcaire extrait de sources pétrifiantes) a été largement utilisé, en particulier pour l'édification du clocher, et qu'en plus des matériaux locaux, comme les galets, il a été fait appel à des matériaux de récupération pour la façade : de belles pierres de taille en calcaire provenant de la démolition du château de **Montferrat**.

### *Quelques dates encore pour finir*

1871 Bénédiction et mise en place de la cloche, baptisée « Joséphine-Emma », cloche réalisée dans des fonderies lyonnaises.

1874 Installation sur le pilastre gauche de la façade de l'église du cadran solaire astronomique, réalisé par un horloger-cadranier très actif en Isère : Joseph Chavin. En réalité, ce cadran est une curiosité, puisqu'il s'agit d'une « méridienne » permettant, non pas de lire les heures de la journée, mais de suivre la position du soleil aux dates importantes de l'année (solstices, équinoxes...) et qui a été récemment inscrit à l'inventaire de la Société astronomique de France.



1880 Installation de l'horloge sur le fronton.

1882 Reconstruction du presbytère (lequel redeviendra Mairie en 1983).

1955 Installation des quatre cadrans sur le clocher, suppression du cadran du fronton.

1978 Réinstallation du paratonnerre sur le clocher.